



HAL
open science

Analyse grammaticale et sur corpus de l'expression c'est quoi (?)

Florence Lefevre

► **To cite this version:**

Florence Lefevre. Analyse grammaticale et sur corpus de l'expression c'est quoi (?). G.Dostie, P. Hadermann. La dia-variation en français actuel. Études sur corpus, approches croisées et ouvrages de référence , Peter Lang, pp. 39 - 62, 2015. halshs-01519591

HAL Id: halshs-01519591

<https://shs.hal.science/halshs-01519591v1>

Submitted on 8 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Analyse de l'expression *c'est quoi* (?)

Article à citer avec la référence suivante :

Lefevre F., 2015 : « Analyse grammaticale et sur corpus de l'expression *c'est quoi* (?) », *La di-variation en français actuel. Études sur corpus, approches croisées et ouvrages de référence*, Dostie et Hadermann (eds), Peter Lang, coll. Sciences pour la communication, p. 39-62.

L'objet de cet article est de proposer une analyse grammaticale, basée sur corpus, de la structure *c'est quoi*, où *quoi* se trouve employé *in situ* et où il occupe la fonction attribut ou bien où il est l'élément encadré dans une clivée (*c'est quoi que/qui P*). Nous examinerons comment s'opère sa distribution dans différents types de corpus : corpus oraux (Corpus de français parlé parisien des années 2000 (CFPP2000), Corpus de français parlé au Québec (CFPQ), Corpus oral de Français parlé en Suisse Romande (OFROM)), corpus littéraire d'après la base de données Frantext. Des différences importantes apparaissent en effet selon tel ou tel type de corpus, ce qui nous permettra de considérer que cette expression, dans certains cas, sert de marqueur générique pour identifier un registre informel présent notamment dans l'oral spontané. Le segment *c'est quoi* connaît deux emplois grammaticaux : il peut correspondre soit à une interrogative directe, que nous appellerons ici « interrogative », soit à une interrogative indirecte que nous dénommerons ici « percontative », en raison de différences structurelles qui peuvent apparaître entre interrogatives et percontatives (par exemple possibilité d'inversion dans l'interrogative plutôt que dans la percontative ; cf. Le Goffic 1993, Lefevre 2006). Ce type de structure permet d'interroger sur l'indifférencié, ou encore le non catégorisé, le non classifié, et peut se trouver en concurrence avec *qu'est-ce que c'est*. C'est ce que nous verrons dans notre première partie, où nous rappellerons les caractéristiques sémantiques et syntaxiques de *quoi*. Dans une deuxième partie, nous examinerons cette structure dans son emploi d'interrogative. Notre troisième partie sera consacrée à l'analyse de cette structure comme percontative, dans un emploi qui n'est pas relevé dans les grammaires et que certains types de corpus permettent de repérer.

1. Propriétés syntaxiques et sémantiques de *quoi*

Quoi (cf. Lefevre 2006) fait partie des mots en *qu-*¹ du français qui constituent des outils essentiels à la mise en place de l'interrogation et à la subordination. C'est une variable qui renvoie à des occurrences désignées par l'acte de prédication mais qui ne peut pas se stabiliser sur l'une ou plusieurs d'entre elles. Le locuteur ne peut pas, avec de tels mots, « s'arrêter à une valeur stable de la relation prédicative » (cf. Mellet 1992 : 153).

Dans le cas de figure qui nous intéresse ici, la variable *quoi* est un pronom interrogatif ou percontatif selon les cas. Nous parlerons de pronom pour *quoi* en ce que ce mot assume les mêmes fonctions syntaxiques qu'un groupe nominal. Le terme de « proforme » (Hadermann 1993, Pierrard 1998) peut être également utilisé, ce qui permet de ranger dans une même catégorie *quoi* avec d'autres mots en *qu-*, tels que *comment* et *comme*.

Le fait d'avoir deux pronoms interrogatifs, *quoi* et *que*, pour un même sémantisme, complexifie les données. L'un épouse les caractéristiques des pronoms conjoints alors que l'autre suit les propriétés des pronoms disjoints². De même que les pronoms conjoints, *que* doit se trouver juxtaposé au verbe conjugué et ne peut s'en trouver séparé que par un autre élément clitique, comme la négation *ne* :

(1) *Que ne ferait-elle pas ?* (Sarraute, *Le planétarium*, Frantext)

Quoi est un pronom disjoint c'est-à-dire qu'il est plus autonome par rapport au verbe, se rapprochant du comportement syntaxique d'un groupe nominal. Il peut ainsi être régime d'une préposition :

(2a) *Seigneur, de quoi parles-tu ?* (Garat, *L'enfant des ténèbres*, Frantext)

(2b) **De que parles-tu ?*

s'employer de façon isolée :

¹ Les mots en *qu-* correspondent notamment à *qui*, *que*, *quoi*, *quand*, *combien*, *comment*, *comme*, *dont*, *où*, *lequel* etc. (cf. Lefevre 2006).

² Les travaux sur cette question sont très nombreux : voir, par exemple Hirschbühler 1987 et Delaveau 2001 et pour un tour de la question, Lefevre 2006.

- (3a) – *Elles sont descendues à la cave...*
 - **Quoi ?** *A la cave !* (Garat, *Pense à demain*, Frantext)
 (3b) ***Que ?**

prendre un modifieur :

- (4a) **Quoi d'autre ?** ((Labro, *Des bateaux dans la nuit*, Frantext)
 (4b) ***Que d'autre ?**

se coordonner à un autre mot interrogatif :

- (5a) *Qui ou **quoi** m'arrachera, aujourd'hui, à cette perdition (de l'être) ?* (Mauriac (Claude), *L'oncle Marcel*, Frantext)
 (5b) **Qui ou **que** m'arrachera à cette perdition ?*

La distribution syntaxique de ces deux pronoms est complémentaire en présence d'un verbe conjugué ; *que* survient en position frontale avec inversion du verbe et du sujet clitique alors que *quoi* apparaît en position *in situ*, à la place que prendrait un groupe nominal dans la phrase :

- (6a) **Qu'est-ce ? / Qu'est-ce que c'est ?**
 (6b) *C'est **quoi** ?*

Le segment :

- (6c) ***Quoi c'est ?**

ne semble pas exister, si ce n'est dans une clivée (voir fin du point 2).

Avec l'infinitif en revanche, nos deux pronoms se trouvent en position frontale :

- (7a) **Que faire ?**
 (7b) **Quoi faire ?**

Sans doute en est-il ainsi parce qu'avec l'infinitif la position *in situ* est impossible, sauf en cas de reprise :

- (8) *J'ai besoin de savoir des choses de ta vie. Pour comprendre.*
 - *Comprendre **quoi** ?*
 - *Comment Gélou, ma cousine chérie, a rencontré Alexandre Narni, tueur professionnel de la Mafia.* (Izzo, Frantext, ex. tiré de Lefevre 2006)

Lorsque les deux pronoms *que* et *quoi* se trouvent en position frontale en présence d'un infinitif, on peut faire l'hypothèse, pour expliquer le choix de l'un ou de l'autre, d'une différence qui concerne le registre de langue (*que* + infinitif est plus recherché que *quoi* + infinitif) ainsi que d'une différence de type informationnel ; *quoi* peut survenir lorsqu'il prend une valeur rhématique forte, comme dans cet énoncé entendu :

- (9) *Je me suis trouvé dans la panade complète : **quoi** faire de cette femme ?* (énoncé entendu, septembre 2005, ex. repris de Lefevre 2006)

Voyons à présent ce qu'il en est du sémantisme de *quoi*. Les grammaires généralement qualifient la valeur sémantique délivrée par ce pronom d'« inanimé ». Il en est ainsi pour Le Goffic 1993 (47, 103), Riegel et al. 1994 (207), Fournier 1998, Wilmet 2003 (285). Moignet précise que *quoi* est le « pronom de l'être inanimé virtuel » (1981 : 188).

Plutôt que l'appellation d'« inanimé » pour définir le sémantisme de *quoi*, nous préférerons celle d'« indifférencié » ou encore celle de « non classifié », « non catégorisé » donnée pour les démonstratifs *ce, cela, ça, ceci* (Kleiber (1994), Corblin (1987, 1995)) ou les pronoms *que* et *quoi* (Lefevre 2005 & 2006, Riegel et al., 2009). En effet, ces mots obéissent à deux caractéristiques ; ils peuvent se combiner avec de l'humain :

- (10) **Que** regardes-tu ? / Tu regardes **quoi** ? — *Cette voiture, l'enfant là-bas etc.*
 (11) **Que** placer au cœur de l'école, le savoir, le maître ou l'élève ? (Le Monde, ex. tiré de Lefevre 2006)
 (12) *ben si enfin on essaie enfin on est plusieurs à essayer d' les pousser et cetera mais quand vraiment enfin **la personne** elle veut plus elle fait plus rien d' ses journées enfin **c'est devenu une loque** et non mais c'est vrai* (CFPP2000, 11-04)

ainsi qu'avec des structures prédicatives :

- (13) *Je me replonge dans les événements que j'ai vécus. Des vrais, ceux-là ! Quelquefois un voisin passe me voir. Il me dit : " Alors ? **Quoi** de neuf ? " Je lui dis : " La %VIe Armée commandée par von Paulus a capitulé à Stalingrad. "* (Tournier, *Le Medianoche amoureux*, Frantext)
 (14) *loc 3 : moi j'ai toujours su c'que j' voulais faire mais j' vois des amis qui savent pas on leur demande de choisir entre L. E.S. S. et **depuis la troisième on nous demande de choisir être orientés où aller***
*loc 1 : donc vous sentez **ça** comme une pression* (CFPP2000, 11-04)

Dans l'exemple (12), c'anaphorise *la personne* et dans l'exemple (14), *ça* reprend la structure prédicative *et depuis la troisième on nous demande de choisir être orientés où aller*. Ces deux possibilités ont conduit certains auteurs, tels que Kleiber (1994), Corblin (1987, 1995), à proposer la catégorie du non classifié ou du non catégorisé pour les démonstratifs *ce, cela, ça, ceci*.

Ce sémantisme identique entre ces démonstratifs et le mot *quoi* explique que l'on trouve régulièrement le pronom *quoi* là où pourraient apparaître *cela*, *ceci*, *ça* :

(15a) *Pendant un arrêt du train à Vichy, elle réussit à se sauver en se faufilant adroitement au bras d'une dame de la Croix-Rouge jusqu'à la sortie de la gare ; après quoi, elle fit de l'espionnage dans les bars de Vichy* (Auroy, Jours de guerre : Ma vie sous l'Occupation, Frantext)

(15b) *après cela / après ceci / après ça elle fit de l'espionnage*

ou bien que *quoi* puisse se combiner, en tant que relatif, avec *cela* :

(16) *Il y avait son impatience sociale et politique : tout cela à quoi dans la vie il ne s'était pas fait.* (Roy, Somme toute, Frantext)

ou le plus souvent avec *ce* :

(17) *Nicolas tremblait, mais il arriva ce à quoi il s'attendait le moins : Hodkann descendit tranquillement et se joignit aux autres comme si de l'après-midi il n'avait pas quitté le dortoir* (Carrère, La Classe de Neige, Frantext ; ex. tiré de Lefeuve 2006)

Ce à quoi P peut former une percontative :

(18) « *On est dans l'expectative, on ne sait pas ce à quoi on a à faire* », déplore M. de Gaudemar (*Le Monde*, 20 janvier 2005 ; ex. tiré de Lefeuve 2006)

On relève *c'est à quoi P* (relatives sans antécédent ou intégratives) :

(19) *Quelle conclusion un politicien aussi habile peut-il tirer de cette situation, sinon qu'il lui faut avant tout renforcer sa propre main ? C'est à quoi il s'emploie avec le corps électoral* (*Le Monde*, 3-4 juin 2001, ex. tiré de Lefeuve 2006)

La structure *c'est quoi* peut être suivie par le pronom démonstratif *ça* :

(20) *X barre ? + c'est quoi ça ?* (CFPP2000, 11-04)

(21) *F : ah ouais ↑ ça je connais pas ça c'est quoi ça* (CFPQ, sous-corpus 18)

(22) *puis ça c'est c'est quoi en fait* (OFROM, unifr12-fsa)

Porteurs du sémantisme de l'indifférencié, *c'* et *quoi* dans la structure *c'est quoi* peuvent renvoyer à du non humain :

(23) *euh bon + alors on a on a déjà évoqué xxxx + la géographie de Paris + les grandes divisions pour vous c'est quoi ? est ouest euh rive gauche rive droite ?* (CFPP2000, KB-01)

mais aussi à de l'humain :

(24) *et vous ? vous diriez quoi c'est quoi les jeunes ?* (CFPP2000, 11-04)

(25) *loc 1 : c'est quoi des bobos alors*

loc 5 : c'est des gens de gauche (mm) (CFPP2000, 03-01)

et à un événement (*on sonnait aux portes des gens*) :

(26) *loc 1 : et alors dehors vous faisiez quoi + qu'est-ce que c'était*

loc 2 : [I] des conneries + + [...] des bêtises

loc 1 : des bêtises c'est quoi ? + +

loc 2 : ben je sais pas euh pff

[...]

loc 1 : c'était vélo patins

loc 2 : oui c'est ça vélo patins on sonnait aux portes des gens ou vous voyez des choses (CFPP2000, MO-01)

Cette structure renvoie à des « choses » (mot du même sémantisme que *ce*, *ça*, *ceci*, *cela* et *que*, *quoi* ; cf. Kleiber 1987) qu'il faut catégoriser, classifier, définir. Elle permet d'apporter une définition sur un terme, ou bien d'inviter à une catégorisation :

(27) *y a des pigeons oui ++ les pigeons c'est quoi c'est une plaie ou c'est ++ c'est c'est joli ?* (CFPP2000, KB-01)

avec *comme* notamment :

(28) *loc 2 : oui pas l'même rythme mais euh sur- c'est surtout les mots quoi c'est + +*

loc 4 : ah + + c'est quoi comme mots (CFPP2000, 11-04)

(29) *pis c'est quoi / comme point de chute/ c'est des places comme↑* (CFPQ, sous-corpus 10)

Dans ce cas, « le segment en *comme N* permet de catégoriser (ou de recatégoriser) un segment que la présence de *c'* présente comme étant non classifié » (Moline 2011).

Ou bien cette structure se caractérise par une portée liée à un événement, ce qui peut se gloser par *qu'est-ce qu'il y a*, *qu'est-ce qui se passe* :

(30a) *bon ça va jusqu'à au + ouais jusqu'au boulevard Voltaire + non inclus + et alors euh + après ben c'est beaucoup Picpus quand même enfin c'est entre + loc 2 : euh Place de la Nation + euh Picpus*

loc 1 : c'est quoi à Picpus ?

loc 2 : qu'est ce qu'on va faire à Picpus ? (CFPP2000, 12-04)

un entrevue de télé- un journaliste te téléphone t'a posé des questions ? sur quelque chose c'est quoi↑ il a du temps à perdre genre↑ ça lui tente de jaser↑ voyons donc on a d'autres choses à faire que de jaser là/ c'est quoi ça/ (CFPQ, sous-corpus 19)

La question peut être explicitée dans ce sens par le locuteur, comme en (30a) :

(30b) *qu'est ce qu'on va faire à Picpus ?*

Notre structure connaît deux emplois syntaxiques majeurs.

2. *C'est quoi* comme interrogative

Cette structure apparaît principalement comme interrogative. Elle est concurrente de celle qui comporte le pronom *que* interrogatif : *qu'est-ce que c'est ?*. Dans les corpus d'oral que nous avons consultés (CFPP2000, CFPQ, OFROM), la question en *c'est quoi* s'impose par rapport à celle en *qu'est-ce que c'est*. Dans le CFPQ, on la répertorie à 262 reprises, alors que *qu'est-ce que c'est* n'apparaît que 13 fois. Dans le CFPP2000, elle revient à 80 reprises, et *qu'est-ce que c'est* survient 19 fois. Dans OFROM, la question en *c'est quoi* apparaît 9 fois alors que celle en *qu'est-ce que c'est* ne se présente qu'une seule fois. Au total, cela donne 351 *c'est quoi* et 33 *qu'est-ce que c'est*, soit une proportion d'1 pour 10.

Si l'on fait une comparaison entre le CFPP2000 et le CFPQ qui présentent des corpus de taille semblables (en mars 2014, 471 575 pour le CFPQ et 578 908 mots pour le CFPP2000), nous voyons ainsi que *c'est quoi* est plus fréquent dans le Corpus de français parlé québécois. La différence entre les deux types de corpus peut s'expliquer par le genre discursif utilisé : le CFPQ est un genre conversationnel libre alors que le CFPP2000 regroupe des entretiens semi-dirigés, ce qui implique deux facteurs importants : i) les questions sont principalement posées par les enquêteurs et ii) le registre de langue utilisé au cours des entretiens correspond à ce que l'on peut appeler la « langue commune », plus formelle que le « vernaculaire », la relation d'enquête poussant « les enquêtés à se rapprocher par un effet mimétique automatique [...] de la variété employée par les enquêteurs » (Branca *et al.*, 2012).

Dans le corpus Frantext, on note une nette évolution. La question *c'est quoi* n'apparaît qu'une seule fois au 19^e siècle, mais au sein d'une reprise, ici par rapport à l'assertion précédente *c'est* :

(31) *Voyons, c'est le travail qui remet un rameau à la vertu, sous le regard bienveillant de la science, et le tout s'appelle la concorde. - c'est le symbole de la *France vertueuse et pacifique, -c' est la vertu résultant de l'accouplement de la concorde et du travail, c' est la personnification du siècle qui est, dit-on, un siècle de science ; c' est la paix obtenue par le travail et grâce au courage de l'armée qu'allégorise un casque, ou bien c'est quoi alors ?* (Huysmans, *L'Art moderne*, 1883, Frantext)

Mentionnée sans valeur de reprise, cette structure apparaît pour la première fois dans Frantext dans une œuvre des années 20 :

(32) *Je demande à Jeannette :
- c'est quoi, c' gros-là ? ...* (Gyp, *Souvenirs d'une petite fille*, 1927, Frantext)

Progressivement, elle s'installe dans la littérature : on note ainsi, entre 1970 et 1980, 66 *c'est quoi* (206 *qu'est-ce que c'est*), entre 1980 et 1990, 193 *c'est quoi* (285 *qu'est-ce que c'est*), entre 1990 et 2000, 119 *c'est quoi* (154 *qu'est-ce que c'est*), entre 2000 et 2010, 148 *c'est quoi* (99 *qu'est-ce que c'est*).

La tendance qui émerge de la présence de cette structure, est similaire à celle que l'on trouve à l'oral spontané, même si ce n'est pas dans les mêmes proportions : la question avec *quoi in situ* semble s'imposer par rapport à celle en *qu'est-ce que c'est*. Cela peut s'expliquer par une plus forte propension à mettre le mot en *qu-* interrogatif *in situ*, sauf avec les pronoms conjoints tels que *que* ou *quel* qui ne peuvent pas occuper une position rhématique³.

La structure interrogative en *c'est quoi* s'accompagne souvent d'un terme périphérique (dans 75 % des cas pour le CFPP2000 et le CFPQ), anaphorisé :

(33) *et alors les le Carrousel c'est quoi* (CFPP2000, 07-04)

(34) *ta moyenne c'est quoi c'est soixante-douze/ tu dirais/* (CFPQ, sous-corpus 14)

ou caraphorisé par *c'* :

(35) *c'est quoi ce bruit ?* (CFPP2000, 03-01)

(36) *c'est quoi le terme exact* (CFPQ, sous-corpus 14)

D'après Blasco-Dulbecco 1999, les dislocations dans les phrases verbales sont nettement plus importantes avant le verbe qu'après le verbe, que le corpus soit écrit ou oral :

³ Cf. sur ce point Le Goffic 1997 (17) et Coveney 1995.

« Il faut noter que 69, 25 % des dislocations à l'oral se situent avant le verbe et 30, 75 % après le verbe.

A l'écrit, 67, 92 % des dislocations sont avant le verbe et 32, 08 % après le verbe. » (Blasco-Dulbecco 1999 : 91).

Cette différence est encore plus nette pour *c'est* : cette auteure répertorie dans son corpus oral 90 exemples du type "(le) N, c'est X" (26 à l'écrit), et seulement 21 du type "c'est X, (le, un) N" (5 à l'écrit) :

(37) *quitus c'est un mot latin comme tu vois*

(38) *c'est un très beau métier la radio* (ex. tirés de Blasco-Dulbecco 1999)

Nos résultats pour *c'est quoi* accompagné d'un terme périphérique vont à l'encontre de ces données. Dans le CFPP2000, pour les exemples qui comportent un terme périphérique, les 2 tiers à peu près le placent sur la droite et un tiers seulement sur la gauche. Et dans le CFPQ, les exemples où le terme périphérique est sur la gauche sont très rares (par exemple, dans les sous-corpus⁴ 17 et 19, les termes mis en périphérie (respectivement 8 et 6 énoncés) sont tous sur la droite ; dans le sous-corpus 18, sur 5 éléments en périphérie, 4 se trouvent sur la droite).

On peut expliquer cette tendance inverse par rapport aux résultats fournis par Blasco-Dulbecco par la différence de modalité de phrase. Effectivement son corpus est, pour l'essentiel, composé de phrases assertives, alors que *c'est quoi* constitue une phrase interrogative. On peut donc faire l'hypothèse que ce changement de modalité est fondamental : la partie consacrée à la question prendrait la première place, avec une valeur de focalisation, alors que la partie où se trouve le terme périphérique occuperait la deuxième position, comme simple précision de ce qui doit être élucidé.

Quels sont les segments mis en périphérie ? Il s'agit régulièrement du pronom démonstratif *ça* (28 exemples dans le CFPQ, 3 exemples dans le CFPP2000) :

(39) *un entrevue de télé- un journaliste te téléphone t'a posé des questions sur quelque chose c'est quoi il a du temps à perdre genre ça lui tente de jaser voyons donc on a d'autres choses à faire que de jaser làl c'est quoi ça* (CFPQ, sous-corpus 19)

Le plus souvent, *ça* se caractérise par un fonctionnement anaphorique comme ci-dessus. Le renvoi peut également s'établir déictiquement par rapport à un élément de la situation de communication :

(40) *Franck lui raconta la journée de la veille avec une gaieté toute neuve et Camille lui montra ses croquis.*

- *C'est quoi ça ?*

- *Une vessie de porc.*

- *Et ça ?*

- *Des bottes-chaussons-sabots révolutionnaires !* (Gavalda, Ensemble, c'est tout, 2004, Frantext)

Dans l'exemple suivant, le renvoi est double, déictique et anaphorique, par rapport au segment *la petite rose là sur grande tige* :

(41) *à côté (.) à côté de tes fleurs euh: la petite rose là sur grande tige c'est quoi ça/* (CFPQ, sous-corpus 18)

Avec *ça*, deux autres schémas peuvent se mettre en place. Le premier présente un terme périphérique sur la gauche et le démonstratif *ça* sur la droite :

(42) *les compétitions + c'étaient Vincennes Torcy Draveil*

Draveil c'est quoi ça ? (CFPP2000, IV-01)

(43) *le Dremel c'est quoi ça* (CFPQ, sous-corpus 12)

Dans ce cas, les deux démonstratifs, *c'* et *ça*, renvoient au terme disloqué sur la gauche (*Draveil* et *le Dremel*). Le deuxième schéma comporte en périphérie droite le pronom démonstratif *ça* suivi d'un autre segment, généralement nominal :

(44) *D : ah ouin c'est quoi ça ce signe de lettres là* (CFPQ, sous-corpus 3)

(45) *Loc 1 : ben en S.T.G. tu retrouves moi j' vois toutes les filles qui passent en S.T.G. là enfin au mit- enfin au deuxième trimestre S.T.G. et cetera c'est plus des gens d'origine africaine arabe et cetera c'est pas*

Loc 2 : c'est quoi ça S.T.G.? (CFPP2000, 11-04)

qui peut déjà se trouver en périphérie gauche :

(46) *F : ben l'entreprise qui est le Guido's au Carrefour de l'Estrée*

S : le Wuido's (dit en riant) c'est quoi ça le Wuido's (CFPQ, sous-corpus 9)

Dans ce cas-là, nous proposerons l'analyse que nous avons donnée pour les segments averbaux du type (Lefevre 1999) :

(47) *Qui ça, ma femme ?* (Feydeau)

⁴ Les sous-corpus sont présentés par ordre décroissant, à partir du sous-corpus 21.

De même que *ça, ma femme, ça le Wuido's* composerait une sous-phrase averbale, constituée d'un sujet sémantique (*ça*) et d'un prédicat (*le Wuido's*) : "ça étant ma femme" / "ça étant le Wuido's". Notons qu'entre l'interrogatif et le démonstratif une solidarité apparaît qui se traduit généralement à l'écrit par une absence de virgule comme en (47). Cela peut s'expliquer par un certain figement de cette expression. Cela ne remet pas en question le lien syntaxique entre le démonstratif d'une part et le GN (*ce signe de lettre, S.T.G., le Wuido's, ma femme*) d'autre part.

Outre le pronom démonstratif *ça*, le terme périphérique peut correspondre à un GN défini qui permet d'identifier un élément de la situation :

(48) *c'est quoi ce bruit ?* (CFPP2000, 03-01)

ou bien du discours, ici dans une cataphore associative de type locative (*les bons restos et les cafés du quartier*) :

(49) *loc 3 : l'quartier est merveilleux pour ça ça j'dois dire même nous*

loc 1 : alors c'est quoi les bons restos et les cafés ? (CFPP2000, 11-03)

Un localisateur tel que *là* peut renforcer l'aspect déictique ou caphorique du GN défini :

(50) *finalement Émilie c'est quoi là ton cours là euh* (CFPQ, sous-corpus 12)

On peut trouver également, en périphérie, un GN indéfini :

(25) *c'est quoi des bobos alors* (CFPP2000, 03-01)

avec une valeur générique correspondant à l'ensemble des éléments de la classe désignée par le nom (ici *bobos*).

On peut relever enfin, en périphérie, n'importe quel segment qui demande une explicitation, ainsi en est-il dans les deux exemples suivants de *pilaf* et de *basique* :

(51) *j'sais pas le riz j'le fait pilaf quoi déjà + de base*

c'est quoi pilaf (CFPP2000, 03-01)

(52) *non plus + non ça reste très basique euh + voilà j'ai des très basique comme disent les jeunes*

c'est quoi basique ?

ah ben basique c'est que j'aime pas beaucoup faire à manger donc ça va être un peu d' la viande euh voilà

toujours un petit peu pareil (CFPP2000, 11-01)

ou bien ici du groupe prépositionnel *au café du Croissant* :

(53) *loc 2 il était présent à la mort de Jean Jaurès il était avec lui au café du Croissant*

loc 1 : au café du Croissant c'est quoi ?

loc 3 : c'est où Jaurès a été (CFPP2000, MO-02)

et là du groupe infinitival *synchroniser ton heure* :

(54) *ouais mais c'est quoi synchroniser ton heure!* (CFPQ, sous-corpus 17)

La structure *c'est quoi* peut enfin se trouver dans une interrogative basée sur une clivée. Le Corpus de français parlé au Québec offre plusieurs énoncés de ce type (dans le sous-corpus 19, 1 exemple sur 6 interrogatives ; dans le sous-corpus 18, aucun exemple (sur 6 interrogatives), dans le sous-corpus 17, 8 exemples sur 25 interrogatives) :

(55a) *c'est quoi qu'elle a été voir ta mère!* (CFPQ, sous-corpus 17)

(56) *ouin c'est quoi qu'il y a là!* (CFPQ, sous-corpus 17)

(57) *c'est quoi qu'elle veut ah en tout cas* (CFPQ, sous-corpus 17)

Nous n'avons pas trouvé d'exemple de ce type dans le CFPP2000 ni dans OFROM et nous n'en avons répertorié qu'un seul exemple dans Frantext :

(58) - Hé, je me souviens plus... *C'est quoi que t'écris comme bouquins...?*

- *Science-fiction*. (Djian, 37^o2 le matin, 1985, Frantext)

Nous avons relevé d'autres exemples dans des dialogues de film, par exemple :

(59) *C'est quoi qui te fait marrer là ?* (Klapisch, Ni pour ni contre (Bien au contraire))

(60) *C'est quoi qui est drôle ?* (Klapisch, Ni pour ni contre (Bien au contraire))

Comment expliquer l'existence de ce type de structures qui met à contribution les clivées ? Deux raisons peuvent être invoquées. Tout d'abord, elles permettent de focaliser l'actant du verbe qui se trouve dans le segment *que/qui P*, ici *quoi* actant de *voir* :

(55a) *c'est quoi qu'elle a été voir ta mère!* (CFPQ, sous-corpus 17)

(55b) *elle a été voir quoi ta mère*

Le segment *que/qui P* relève, comme dans de nombreuses clivées, de ce qui est déjà connu (cf. Lefevre et Raby 2003).

Ensuite, alors que *quoi (que)* est agrammatical en fonction sujet (cf. Lefevre 2006), sauf conditions particulières comme en présence d'une coordination (exemple 5a) :

(61a) **Quoi (*qu') est arrivé ?*

(62a) ***Quoi** (*que) va être le plus bénéfique pour moi ?

elles permettent d'interroger sur la source du procès :

(61b) <p<c'est **c'est quoi** qui est arrivé/>> (CFPQ, sous-corpus 16)

(62b) *qu'est-ce que je vais faire avec cet enfant-là! je lui tords le cou ou ben je ferme la radio/ **c'est quoi** qui va être le plus bénéfique pour moi pour mon équilibre mental t'sais* (CFPQ, sous-corpus 15)

Il existe aussi des exemples où *quoi* sert de terme vicair et se met à la place d'autres interrogatifs attendus ; ici l'on trouve *quoi* à la place de *comment* :

(63) *passé passe-moi le petit auto là° **c'est quoi** que ça s'appelle déjà le mot euh:/ la petite auto* (CFPQ, sous-corpus 17)

Signalons également que la subordonnée en *que/qui P* dans la clivée peut apparaître sans le subordonnant *que* :

(64a) *c'est quoi tu dis* ↑ (CFPQ, sous-corpus 4)

La subordination se fait alors par le discours. Elle est manifeste pour *tu dis* qui ne peut pas recevoir de modalisation, telle que la négation :

(64b) **C'est quoi tu dis pas*

Nous avons relevé une dernière possibilité : la structure clivée interrogative en *c'est quoi que/qui P* a pu donner lieu à une mise en position frontale du pronom *quoi*, comme le montre cet exemple tiré de Frantext :

(65) *Quand il eut ainsi parlé à sa mère, elle dit ceci : « **Quoi c'est que c'est que** ça veut dire, ça, comme que tu dis : je vais mourir ?* (Aragon, Frantext ; ex. tiré de Lefevre 2006)

(66) *Quoi c'est que tu vas faire à la ville ?* (Maillet, La Sagouine⁵)

3. *C'est quoi* comme percontative

Plus étonnant, *c'est quoi* peut constituer percontative. Sur les corpus examinés, ce cas de figure se rencontre principalement dans le CFPQ (pour les seuls sous-corpus 17, 18, 19, nous avons relevé 12 percontatives de ce type). Nous n'avons trouvé que deux exemples dans le CFPP2000, pouvant relever de ce cas de figure :

(67a) *non juste le le le le **montrer** euh euh **la la la vie c'est quoi** euh d'se lever à six heures [mm] du matin récurer les toilettes avec les brosses à dents euh* (CFPP2000, SO-02)

(67b) *euh il m' dit "ben écoute t'as encore trois trois autres entretiens entretien médical psychologique et un autre entretien **j'sais plus c'était quoi la fin** et plus un test un test [mm] euh + un test un questionnaire* (CFPP2000, SO-02 ; ex. donné par S. Branca)

le deuxième présentant la percontative à l'imparfait. Il est possible d'analyser l'exemple (67a) comme une percontative parce que i) *la vie c'est quoi* peut apparaître comme articulée à *montrer* par le biais du pronom *le* et ii) parce que, à l'écoute de cet exemple, aucune montée d'intonation ne se détecte. La percontative est cataphorisée par le pronom personnel *le*. On peut trouver le même type d'exemple dans le CFPQ :

(68) *mais les gens justement ils le savent PAS **c'est quoi*** (CFPQ, sous-corpus 19)

Analysons les types d'exemples qui apparaissent dans le CFPQ. Les verbes introducteurs de la percontative en *c'est quoi* appartiennent aux deux grandes classes de verbes qui permettent d'introduire ce type de structure, les verbes de connaissance tels que *savoir* :

(69) *ils savent **c'est quoi** t'sais* (CFPQ, sous-corpus 19)

et les verbes énonciatifs tels que *dire* :

(70) *t'as dit **c'est quoi** c'est Good lu-* (CFPQ, sous-corpus 17)

D'après Serbat (1985 : 9) effectivement :

« le verbe introducteur n'a pas besoin d'être lui-même percontatif. Il suffit qu'il soit compatible avec la conception ou l'énoncé d'une donnée problématique autrement dit il suffit qu'il appartienne aux classes larges "savoir" ou "dire". »

La percontative peut comprendre un terme disloqué, sur la périphérie droite :

(71) *tout le monde sait **c'est quoi** une B.A.* (CFPQ, sous-corpus 19)

(72) *comMENCE à faire tes démarches savoir **c'est quoi** les critè:res* (CFPQ, sous-corpus 16)

⁵ Cet exemple a été donné par un Pierre-Don Giancarli que nous remercions. Il signale de nombreux exemples de cette structure en français acadien : *i va au baron i dit : quoi c'est que c'est / quoi c'est que t'emporte toi.*

Lorsque le terme périphérique est sur la gauche, le plus souvent il se trouve positionné devant le verbe recteur :

(73a) *ouin Le MUR tu sais pas c'est quoi/* (CFPQ, sous-corpus 17)

Nous ne l'avons pas trouvé juste après le verbe recteur (excepté dans le CFPP2000, en (67a)) :

(73b) *tu sais pas le mur c'est quoi*

On peut trouver des structures plus complexes :

(74a) **H** : *ouin pis là j'étais nerveux t'sais savoir c'est quoi je fais comme blind date t'sais c'est quoi qu'on fait t'sai:s c'est comment je f- comme un:* (CFPQ, sous-corpus 14)

La structure *c'est quoi je fais* est ici une percontative qui, comme précédemment, épouse le même schéma qu'une interrogative :

(74b) *c'est quoi je fais*

la subordination s'établissant en discours. Cette percontative est basée sur une construction clivée où la subordonnée (*je fais*) est établie elle-même en discours ; cette subordonnée n'est pas introduite par *que*, comme c'est attendu dans un registre plus formel :

(74c) *c'est quoi que je fais*

Ce type de structure permet de voir comment le discours permet d'inscrire une subordination sans mot subordonnant. Notons que juste après, le locuteur emploie une clivée (*c'est quoi qu'on fait*) avec le mot subordonnant *qu-*. Ce n'est pas contradictoire : on peut supposer qu'un même locuteur dispose à son actif de ces deux variantes.

Le fait que la subordination ne soit pas forcément marquée par un mot subordonnant peut conduire à des cas d'ambiguïté, mais ces derniers sont généralement résolus par le contexte. Il en est ainsi de l'exemple suivant :

(75a) *J : et LÀ (1") huit jours plus tard (.) nous avons trouvé le chien à la SPA c'est un monsieur qui a fermé la porte de son garage qui l'a: parce que [le chien i:l (en faisant comme s'il fermait une porte de garage de gauche à droite) <P11,L16>*

S : [<pp<voyons c'est quoi je cherchais {donc;Ø} † >> (en se mettant à chercher dans le dictionnaire) <P11,L17>

N : ça faisait huit jours que <P11,L18> (CFPQ, sous-corpus 12)

On pourrait hésiter entre deux lectures : i) *voyons* est un verbe recteur qui régit la percontative *c'est quoi je cherchais* ; ii) *voyons* est un marqueur discursif, au sens sémantique affaibli et *c'est quoi je cherchais* est une interrogative appuyée sur une clivée dont on note l'absence de *que* dans le segment *je cherchais* :

(75b) *c'est quoi [que] je cherchais*

C'est cette dernière hypothèse qui semble préférable, *voyons* renvoyant justement à la recherche opérée par le locuteur dans le dictionnaire.

Dans cet autre exemple :

(76) **E** : *du préfait c'est ça puis aussi on nous apprenait euh beaucoup sur les ALIMENTS en tant que tels et ce qu'on aurait pu RAJOUTER au lieu d'enlever le cours on aurait pu le garder pis l'améliorer euh parler t'sais des <len<OGM:>> de tout ce qui est bon *gras trans c'est quoi ça le gras trans † t'sais les les jeunes doivent se demander c'est quoi ça † euh puis moi en tout cas j'- j'ai vu une nutritionniste parce que j'essaye de perdre mon gras que j'ai beaucoup de misère à me débarrasser (CFPQ, sous-corpus 2)*

on peut soit voir en *c'est quoi ça* une percontative régie par *se demander*, soit une interrogative, comme pourrait le suggérer la montée de l'intonation indiquée par la flèche. N'ayant pas accès aux enregistrements, il nous est difficile de catégoriser cet énoncé aisément. En outre, il est possible que cet énoncé ne soit pas catégorisable de toute façon, auquel cas nous aurions un cas intermédiaire. Cela suppose que la frontière entre interrogatives et percontatives ne se dessine pas toujours nettement.

Il nous reste à comprendre pourquoi ces percontatives en *c'est quoi* apparaissent régulièrement dans le CFPQ et peu dans le CFPP (pas du tout dans OFROM). Le Corpus Frantext n'en offre pas non plus d'exemple. Deux hypothèses s'offrent à nous. Cette différence pourrait s'expliquer comme une particularité du français québécois qui offre toutes sortes de possibilités pour ces percontatives, ainsi avec le seul segment *c'est* :

(77a) *non je sais pas c'est qui (CFPQ, sous-corpus 21)*

(77b) *ben je sais pas c'est quand (CFPQ, sous-corpus 16)*

(77c) *je sais même pas c'est où (CFPQ, sous-corpus 10)*

Mais ces percontatives en *c'est quoi* apparaissent également dans d'autres types de français, comme le montre Ledegen (2007) en ce qui concerne le français de la Réunion. Pour les avoir entendues chez

des locuteurs, jeunes le plus souvent, en français hexagonal, elles ne nous paraissent pas exclusives du français québécois / réunionnais. Deuxième hypothèse, il s'agirait d'une différence de discours : ce type de structure n'apparaîtrait (pour le moment ?) que dans des corpus d'oral spontané, en discours informel. Le fait que nous n'en ayons trouvé que deux exemples dans le CFPP s'expliquerait par un type de discours différent, où la parole des locuteurs est moins libre.

Nous proposerons une troisième explication, cette fois d'ordre syntaxique : le développement de cette structure serait lié au fait que les interrogatives acceptent des mots en *qu- in situ* et que les percontatives, pour se former, peuvent suivre, comme cela a toujours été le cas dans l'histoire du français, le schéma des interrogatives. De même que l'on a pu former des percontatives en *est-ce que / qui* qui reprennent le schéma des interrogatives, ici dans des exemples du 17^e siècle :

(78a) *me demandant qu'est-ce que c'était que des tambours qui battaient* (Cardinal de Retz, Mémoires, ex. tiré Lefeuve 2014)

(79a) *Dites-nous qui est-ce que nous pouvons choisir pour notre roi* (Fénelon, Télémaque, ex. tiré de Lefeuve 2014)

là dans des exemples actuels :

(80a) *on sait qu'est-ce que c'est* (CFPQ, sous-corpus 11)

(81a) *je sais plus je sais plus où est-ce qu'on en était* (CFPP2000, 07-01)

de même peut-on construire des percontatives avec un mot en *qu- in situ*. Les énoncés (78a), (79a), (80a) et (81a) en effet, reprennent l'inversion du sujet clitique *ce* avec *est*, propre aux interrogatives. Dans *qu'est-ce que / qui est-ce qui / où est-ce qu'*, nous ne reconnaitrons pas en *qu'*, *qui*, *où* un subordonnant mais le mot en *qu-* des interrogatives :

(78b) *qu'est-ce que c'était que des tambours qui battaient ?*

(79b) *qui est-ce que nous pouvons choisir pour notre roi ?*

(80b) *qu'est-ce que c'est ?*

(81b) *où est-ce qu'on en était ?*

Pour (78a), (79a), (80a) et (81a), on peut faire l'hypothèse d'une percontative dont la valeur subordonnante s'opère en discours et apparaît grâce à la présence d'un verbe recteur. On peut dès lors se demander si le mot en *qu-* introducteur de la percontative est bien subordonnant. Il est possible que la subordination, même dans les percontatives canoniques telles que :

(82) *bon on sait quand quelqu'un a besoin d' quelque chose* (CFPP2000, IV-01)

s'établisse en discours, avec la seule présence du verbe recteur, comme indice de la subordination.

Faut-il invoquer une autre raison, l'impossibilité pour les percontatives, douées du sémantisme du non catégorisé / non classifié, de s'appuyer sur un pronom interrogatif attribut :

(83a) **Je ne sais pas que / quoi c'est ?*

Elles doivent recourir en effet, dans la construction consignée dans les grammaires, au pronom *ce* suivi d'une relative :

(83b) *Je ne sais pas ce que c'est*

On peut se demander, avec ce type de percontatives qui mettent le mot en *qu- in situ*, s'il ne s'agit pas de résoudre cette impossibilité. Mais la présence de percontatives du type (77a, b, c) :

(84a) *ben oui ils savent pas c'est qui* (CFPQ, sous-corpus 14)

alors que *qui*, *quand*, *où* introduisent sans problème des percontatives :

(84b) *ils savent pas qui c'est / quand c'est / où c'est*

nous fait pencher plutôt pour la première explication.

Conclusion

Il ressort de cette étude que l'expression *c'est quoi* connaît deux grands types d'emploi : celui d'une interrogative et celui d'une percontative. Ce dernier type d'emploi n'apparaît régulièrement (pour le moment ?) que dans des variétés de français (ici français québécois) et dans des corpus d'oral spontané, en discours informel, ce que met en évidence le Corpus du français parlé au Québec. Il peut s'expliquer également par le fait que la question en *c'est quoi* où *quoi* est mis en position *in situ* s'est imposée par rapport aux autres questions attributives, du type *qu'est-ce que c'est* : le développement de cette structure serait lié au fait que les percontatives, pour se former, peuvent suivre, comme cela a toujours été le cas dans l'histoire du français, le schéma des interrogatives. Nous voyons enfin qu'il nous manque, pour le français hexagonal, de corpus libres d'accès, du type du Corpus de français parlé au Québec pour augmenter les études d'un français non formel, parfois appelé « vernaculaire ». Le

projet FRACOV⁶ a pour but de valoriser les descriptions grammaticales qui s'appuient sur de telles données.

Bibliographie

- Avanzi, M. & Béguelin, M.-J., 2012, *Présentation du corpus OFROM—corpus oral de français de Suisse romande*, Université de Neuchâtel, <http://www.unine.ch/ofrom>.
- Blasco-Dulbecco, M., 1999, *Les Dislocations en français contemporain*, Paris, Champion.
- Branca-Rosoff, S., Fleury, S., Lefevre, F., Pires, M., 2012, *Discours sur la ville. Présentation du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)*.
- Corblin, F., 1987, « Ceci et cela comme formes à contenu indistinct », *Langue française*, 75, p. 75-93.
- Corblin F., 1995, *Les formes de reprise dans le discours, Anaphores et chaînes de référence*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Coveney Aidan, 1995, « The Use of the *QU*- final interrogative structure in spoken french », *Journal of french language studies*, vol 5, n° 2, p.143-171.
- Delaveau, A., 2001, *Syntaxe, La phrase et la subordination*, Paris, Colin.
- Fournier, N., 1998, *Grammaire du français classique*, Paris, Belin.
- Hadermann, P., 1993, *Etude morphosyntaxique du mot où*, Paris—Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Hirschbühler, P., 1987, « French *quoi* and its clitic allomorph *que* », *Studies in romance Language* (Neidle C. et Nunez Cedeno R.A.), Dordrecht, Foris publications.
- Kleiber, G., 1987, « Mais à quoi sert donc le mot *CHOSE* ? Une situation paradoxale », *Langue française*, n°73, p. 109-127.
- Kleiber G., 1994, *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve, Duculot
- Le Goffic, P., 1993, *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- Le Goffic Pierre, 1997, « Forme et place du sujet dans l'interrogation partielle », *La place du sujet en français contemporain* (Fuchs ed.), p. 15-42.
- Ledegen, G., 2007, « L'interrogative indirecte in situ à la Réunion : elle connaît elle veut quoi », *Le français parlé du 21^{ème} siècle : normes et variations géographiques et sociales*, Actes du Colloque à l'Université d'Oxford (23 et 24 juin 2005), Paris, L'Harmattan, pp. 177-200.
- Lefevre, F., 1999, *La phrase averbale en français*, Paris, L'Harmattan.
- Lefevre, F., 2005, « Le pronom *quoi* renvoie-t-il à de l'inanimé ? », *Le Français moderne*, n° 2, p. 170-183.
- Lefevre, F., 2006, *Quoi de neuf sur quoi, Etude morphosyntaxique du mot quoi*, Rennes, PUR.
- Lefevre, F., 2014, *Etude grammaticale du français classique dans les textes*, Les Fontamentaux, Paris, PSN.
- Lefevre F., et Raby V., 2003, « Ô prince! c'est à vous qu'on parle Les structures focalisantes dans les Sermons de Bossuet », *L'Information grammaticale*, n° 97, p. 3-9 (halshs-00138849).

⁶ Ce projet « Français contemporain vernaculaire » est porté par Pierre Larrivée et Florence Lefevre. Il est soutenu par l'ILF, le CNRS et la DGLFLF.

- Mellet, S., 1992, « Opérations de détermination, Remarques sur deux indéfinis latins : quis et aliquis », *Bulletin de la société linguistique de Paris*, p. 147-159.
- Moignet, G., 1981, *Systématique de la Langue française*, Paris, Klincksieck
- Pierrard, M., 1998, « Proformes indéfinies et prédication complexe », in Forsgren M., Jonasson K., Kronning H. (eds.), *Prédication, assertion*, Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis, p.424-432.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, 2009, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- Serbat, G., 1985, « Le verbe introducteur de la subordonnée interrogative en latin », *L'Interrogation* (Valentin ed.), Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, p. 3-16.
- Wilmet, M., 2003, *Grammaire critique du français*, Bruxelles, Duculot.